

BORIS FISHMAN

Le Livre de Poche

Une vie d'emprunt

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR STÉPHANE ROQUES



Le Livre de Poche remercie les éditions **BUCHET CHASTEL**
pour la parution de cet extrait

Titre original :
A REPLACEMENT LIFE

© Boris Fishman, 2014.
© Libella, Paris, 2014, pour la traduction française.
ISBN : 978-2-253-08701-4 – 1^{re} publication LGF

Pour mes parents et mes grands-parents.

Écrire, c'est se venger.

Reinaldo ARENAS

Dimanche 16 juillet 2006

Le téléphone sonna juste après cinq heures. Incroyablement, le jour faisait déjà ses préparatifs, un bleu foncé s'étirant dans le ciel. La nuit ne venait-elle pas de tomber ? C'est ce que lui disait sa tête. Mais dans le carré cobalt de la fenêtre, le soleil cherchait le chemin de son ascension, les hautes tours de l'Upper East Side n'attendaient plus que sa lumière dorée.

Qui pouvait bien se tromper de numéro à cinq heures un dimanche matin ? Sa ligne fixe ne sonnait jamais. Même les démarcheurs avaient fait une croix sur lui, chapeau pour le tour de force. Ses parents ne l'appelaient plus parce qu'il le leur avait interdit. Son studio, miraculeusement abordable même pour l'assistant d'un magazine de Manhattan, vibrait de mille échos, rien d'autre qu'un futon, un bureau, une torçère ornée de vignes en fer forgé (que son grand-père l'avait forcé à accepter), et une vieille télé qu'il n'allumait jamais. De temps à autre, il s'imaginait disparaître

dans les murs, comme un esprit chez Edgar Poe, et ricanait amèrement.

Il pensa se lever, attaquer la journée par surprise. Parfois il se levait très en avance pour respirer l'air du parc Carl-Schurz avant que le soleil ne lui donne des relents nauséabonds d'ordures, de crème solaire et de crottes de chiens. Et pendant que les camions poubelles frappaient l'air alanguie de leur signal sonore, il restait accoudé à la balustrade les yeux fermés, le fleuve encore noir et menaçant de la nuit, avec dans le nez l'air marin du vieil océan inaccessible. Un lever matinal le remplissait toujours de cet espoir unique qu'on éprouve seulement avant sept ou huit heures, quand on s'apprête à partir au bureau.

Le téléphone sonna de nouveau, nom de Dieu ! Vaincu, il tendit le bras. À vrai dire, ça ne lui déplaisait pas qu'on l'appelle. Même si c'était encore un démarcheur. Même une question sur les emprunts obligataires, il l'aurait écoutée avec gravité.

— Slava, murmura une voix ruisselante à l'accent russe.

Sa mère. Il éprouva de la colère, puis quelque chose de moins précis. De la colère parce qu'il lui avait demandé de ne plus l'appeler. Quelque chose d'autre parce que désormais elle avait fini par lui obéir.

— Ta grand-mère n'est pas, dit-elle. Elle éclata en sanglots.

N'est pas. Pas de verbiage. En russe, on n'avait pas besoin d'adjectif pour compléter cette phrase, mais en anglais, si. En anglais, il n'était pas exclu qu'elle soit encore en vie.

— Je ne comprends pas, dit-il. Cela faisait des semaines voire un mois qu'il n'avait parlé à aucun d'eux, mais dans sa tête, sa grand-mère, victime silencieuse d'une cirrhose qui l'avait vaincue depuis des années, était clouée au lit à Midwood comme si le souvenir qu'il gardait d'elle allait rester immuable jusqu'à leur rencontre suivante, quand il autoriserait de nouveaux développements. Une chose jusque-là bien accrochée fut alors délogée de son estomac.

— Ils l'ont emmenée vendredi, dit-elle. On croyait que c'était encore un problème de déshydratation.

Il observa la couverture à ses pieds. Elle était aussi mince et effilochée qu'une vieille chemise. Grand-mère l'avait frottée si souvent dans la lessive. Les Guelman l'avaient rapportée de Minsk, comme si on ne vendait pas de couvertures en Amérique. Et on n'en vendait pas, des comme ça. Celle-là contenait une oie entière. Le drap-housse dans lequel on introduisait la couverture s'ouvrait par le milieu, pas sur le côté. Une fille s'y était un jour empêtrée à un moment clé. « Désolée, je crois que j'ai besoin d'une dépanneuse », avait-elle dit. Ils avaient éclaté de rire et dû reprendre depuis le début.

— Slava ? demanda sa mère – elle parlait à voix basse, effrayée. Elle est morte seule, Slava. Il n'y avait personne avec elle.

— Arrête, fit-il, lui sachant gré d'être irrationnelle. Elle ne le savait pas.

— Je n'avais pas dormi de la nuit, alors je suis partie. Ton grand-père était censé y aller ce matin. Et puis elle est morte – le flot reprit, sanglots mêlés de morve.

Je l'ai embrassée en lui disant « À demain ». Miséricorde, Slava, j'aurais dû rester.

— Elle n'aurait pas su que tu étais là, dit-il d'une voix pâteuse.

Il sentit le vomi lui monter à la gorge. Le bleu du matin avait viré au gris. La clim ronronnait à la fenêtre, l'humidité tapie dehors comme une voleuse.

— Toute seule, elle a été emportée.

Sa mère se moucha. Le récepteur heurta quelque chose à l'autre bout du fil.

— Alors, dit-elle dans un soudain accès de sauvagerie. Cette fois, tu vas venir, Slava ?

— Évidemment, répondit-il.

— Ah, cette fois, il va venir, confirma-t-elle méchamment.

La mère de Slava détenait le record du monde du passage le plus rapide de la tendresse à la cruauté, mais ce ton-là, elle ne l'avait encore jamais pris, même quand elle lui reprochait d'avoir abandonné sa famille.

« C'est une raison suffisante, cette fois ? La femme qui se serait écorchée pour toi. La femme que tu n'as vue qu'une seule fois cette année, Slava – elle changea de ton pour lui signifier que peu lui importait son opinion : L'enterrement a lieu aujourd'hui. On dit qu'il faut qu'il ait lieu dans les vingt-quatre heures.

— Qui ça, on ?

— Je n'en sais rien, Slava. Ce n'est pas à moi qu'il faut demander ça.

— On n'est pas religieux. Vous comptez aussi l'enterrer dans un suaire, ou je ne sais quel autre rite ? Qu'est-ce que ça peut faire ?

— Si tu viens, tu auras peut-être ton mot à dire.

— Je viens, fit-il doucement.

— Donne un coup de main à ton grand-père. Il a une nouvelle aide à domicile. Berta. Une Ukrainienne.

— D'accord, dit-il, pour paraître serviable – ses lèvres tremblèrent.

Grand-mère n'était pas. Une éventualité à laquelle il ne s'était pas préparé. Parce que enfin... elle était malade depuis des années. Pas un instant il n'avait douté qu'elle s'en tirerait. Elle s'était tirée de bien pire, s'était tirée de l'inimaginable, alors un peu plus un peu moins...

Sa grand-mère n'était pas du genre à le voir deux fois l'an. Elle l'avait élevé. L'avait accompagné dans le pré où elle tapait de volée dans le ballon de foot en attendant l'arrivée d'autres enfants. C'était elle qui l'avait surpris en train de peloter Lena la Lubrique dans les buissons et elle qui l'avait traîné à la maison. (Grand-père se serait frotté les mains en lui donnant des consignes, devenu Lou Duva pour un Slava Holyfield acculé dans les cordes par le formidable buste de Lena, mais l'ambivalence de Grand-mère n'allait pas jusque-là.) Quand le réacteur nucléaire avait explosé, elle avait maudit Grand-père de rester collé à la radio, avait troqué un de ses visons (pour être juste, acquis par Grand-père au marché noir) contre la Lada du voisin et avait demandé au père de Slava de les conduire en Lituanie pour une semaine, où le vison leur avait payé le gîte et le couvert.

Slava la connaissait dans son propre corps. Dans sa bouche, par la nourriture qu'elle y enfournait. Dans

ses yeux, dont elle avait séché les larmes de ses doigts bouffis. Grand-mère avait été dans l'Holocauste – *dans* l'Holocauste ? Comme dans l'armée, dans la mouise ? La syntaxe avait l'air de clocher. À l'Holocauste ? De l'Holocauste, avec, depuis ou jusqu'à ? Les prépositions anglaises, effarées par la tâche à accomplir, laissaient à désirer – même si elle n'en disait jamais plus, et que personne ne l'embêtait avec ça. Ce que Slava ne pouvait comprendre, même à dix ans. À l'époque, il avait déjà adopté la façon de voir américaine : mieux vaut savoir que ne pas savoir. Elle disparaîtrait un jour, et personne ne saurait jamais. Malgré cela, il n'avait jamais osé demander. N'avait fait qu'imaginer. Aboiements de chiens, barbelés, ciel perpétuellement gris.

— Au revoir, Slava, coupa sa mère.

Elle dit cela comme si elle le connaissait à peine. La ligne grésillait entre eux. Il eut l'impression qu'ils étaient les seuls à discuter pendant que les huit millions d'autres dormaient. L'irréalité de la situation le tourmenta. Sans pitié : elle était morte. Grand-mère n'était pas.

Combien de temps restèrent-ils silencieux ? Même quand ils se parlaient, le silence entre eux persistait. Finalement, sa mère dit, songeuse :

— Notre première mort américaine.

*

En bas, à la réception, Rich le portier était enseveli dans le placard à livraisons. Slava pressa le pas pour atteindre le premier la porte d'entrée, car il n'aimait pas faire le pied de grue pendant que Rich (né Janusz,